

aperçut de loin ce vase ; il le recueillit et vit les mots tracés sur la feuille d'or ; il remarqua en outre le sceau royal qui le scellait ; il ouvrit alors le vase et regarda ce qu'il y avait dedans, mais il n'aperçut qu'une masse de chair. Il fit cependant cette réflexion : « Si c'était là de la chair morte, elle devrait être depuis longtemps en putréfaction ; celle-ci doit avoir quelques qualités extraordinaires. » Il la rapporta donc dans l'endroit où il demeurait et l'installa avec soin dans un endroit. Au bout d'un demi-mois, la masse de chair se divisa en deux fragments ; puis, de nouveau après un demi-mois, chacun des fragments produisit cinq fragments ; enfin, après un nouveau demi-mois, de l'un des placentas naquit un garçon, et de l'autre fragment naquit une fille. Le garçon avait la couleur de l'or jaune ; la fille avait la couleur de l'argent blanc. Quand le religieux les vit, il conçut pour eux un vif amour comme si ç'eût été lui-même qui eût eu ces enfants ; des pouces de ses deux mains du lait sortit spontanément ; un de ses pouces nourrissait le garçon ; l'autre pouce nourrissait la fille ; quand le lait entra dans le ventre des enfants, il était semblable à de l'eau claire et c'était comme une perle mani dont l'éclat se répandait au dedans et au dehors. Le religieux donna aux enfants le nom de *li-tch'ö tseu* (1) ; il les nourrit et prit pour eux beaucoup de peine ; chaque matin il se rendait dans les villages pour mendier sa nourriture et en même temps celle des deux enfants ; le soir, il revenait.

Cependant, un gardien de bœufs, voyant la peine que le religieux se donnait pour ces deux enfants, lui dit : « O homme de grande vertu (bhadanta), celui qui sort du monde a pour principale obligation d'accomplir ses devoirs religieux ; comment pourriez-vous, à cause de ces deux

(1) Ce qui signifie, dit une note, « minceur de peau » ou « ayant la même peau ». En réalité, c'est une étymologie populaire qui rapporte le nom des Ličhavis au mot čhavi qui signifie « peau ».